



**HAL**  
open science

## Les particules qad et ra' dans un dialecte arabe de Yafi' (Yémen)

Martine Vanhove

► **To cite this version:**

Martine Vanhove. Les particules qad et ra' dans un dialecte arabe de Yafi' (Yémen). Proceedings of the 2nd International Conference of l'Association Internationale pour la Dialectologie Arabe held at Trinity Hall in the University of Cambridge, 10-14 September 1995, Sep 1996, Cambridge, Royaume-Uni. pp.243-252. halshs-00009715

**HAL Id: halshs-00009715**

**<https://shs.hal.science/halshs-00009715v1>**

Submitted on 22 Mar 2006

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les particules *qad* et *raʕ* dans un dialecte arabe de la région de Yāfiʕ (Yémen)

Martine VANHOVE  
CNRS - LLACAN (Meudon - France)

### 1. Introduction

La région de Yāfiʕ est un territoire montagneux situé dans le gouvernorat de 'Abyan à environ 200 km au nord-est d'Aden. Les dialectes qui y sont parlés n'avaient jamais fait l'objet d'une description jusqu'à ce que j'aie l'occasion de mener une enquête de terrain en février 1994.<sup>1</sup> Ils appartiennent au groupe des dialectes à accompli à finale **k** au lieu de **t** (Vanhove 1995a et 1995b).

L'étude des deux particules **qad** et **raʕ** présentée ici est fondée sur le dialecte du hameau de Tenḥāra situé dans le district d'al-Mufliḥi. Mon informatrice est une femme âgée d'environ 65 ans. Elle habite depuis son mariage avec sa famille dans une maison isolée, située à 45mn de marche du hameau. C'est une femme illettrée qui n'a jamais voyagé, mais elle a eu des contacts sporadiques avec d'autres dialectes ainsi qu'avec l'arabe "standard" par l'intermédiaire de ses fils qui ont fréquenté l'école et, pour certains, l'université, à Aden ou à Lahej. Depuis peu, la radio et la télévision reçoivent grâce à un groupe électrogène, deux à trois heures le soir, constituent une autre source de contact linguistique. Le corpus utilisé appartient au registre de la littérature orale ; il est composé de 17 contes, facéties, légendes et récits hagiographiques.

Les deux particules fonctionnent aussi bien en phrase verbale que nominale. Ce sont des particules énonciatives, mais en phrase verbale elles apportent aussi des valeurs aspecto-temporelles. Elles fonctionnent également en système avec quatre autres particules énonciatives qui feront l'objet d'une étude ultérieure : **ta**, **mā**, **ʕala** et **la**.

### 2. La particule *qad*

Utilisée en arabe classique, elle est, on le sait, bien représentée dans les dialectes de la Péninsule arabique<sup>2</sup> ainsi qu'en Egypte<sup>3</sup>, tant en phrase nominale, où elle est généralement présentée comme équivalente au verbe "être", que verbale, avec des valeurs allant de l'accompli ou du parfait (avec la conj. suff.), au progressif ou à la possibilité (avec la conj. préf.). Le fonctionnement de particule énonciative avait été entrevu par Landberg (1895:38-40) : "l'idée primitive de **qad** est une affirmation".

A Yāfiʕ, dans les cent énoncés de mon corpus, la particule **qad** se présente sous trois variantes libres : **qad**, **qā** ou **qa**, la dernière étant la plus fréquente. Elle connaît, en outre, des variantes phonétiques, normales dans le parler, où l'occlusive uvulaire

<sup>1</sup> Cette mission a été financée par l'Université d'Aden, le Ministère des affaires étrangères, le C.N.R.S. et l'Université de Paris III.

<sup>2</sup> Voir entre autres Landberg (1895), Rhodokanakis (1911), M. Cohen (1924), Rossi (1939), Johnstone (1967), Holes (1983), Behnstedt (1987), Watson (1993), Ingham (1994).

<sup>3</sup> Hinds et Badawi (1986).

sourde **q** peut être remplacée par la fricative vélaire sonore **ġ** ou par la fricative uvulaire sonore **ʁ**, les trois sons alternant librement.

Dans tous les types de phrase, elle peut être suivie d'un pronom indépendant se référant au sujet (66% des cas). Il ne figure qu'un seul exemple dans tout le corpus où **qad** est muni d'un pronom suffixe :

1. **ġad-ak woṣṭ il-ħabt** <déjà-toi milieu le-désert>  
“ Tu étais déjà au milieu du désert ”

Contrairement à certains dialectes (dont ceux du Haḍramawt), **qad** ne figure que très rarement en fin d'énoncé et je n'en ai relevé qu'un seul exemple ; il est suivi d'un pronom (comme dans le Haḍramawt) :

2. **ʕusnī kabīr, qā hū** <chat grand, déjà lui>  
“ C'était un grand chat, déjà ”

Dans les phrases verbales, il se place toujours *avant* le verbe, qu'il soit ou non suivi d'un pronom.

## 2.1. *qad* en phrase nominale

### 2.1.1. Syntaxe

Dans les phrases à prédicat nominal ou adjectival, la construction où **qad** est suivi d'un pronom est de loin la plus fréquente (92%) et il y est d'ailleurs le plus souvent le seul représentant du sujet. Il n'y a en effet que peu d'exemples (7) dans le corpus avec un sujet nominal, et les phrases avec pronom y sont plus nombreuses (5) que sans ; **qad** (suivi ou non d'un pronom) peut alors précéder le sujet ou bien le suivre.

Si le prédicat est un groupe prépositionnel, **qad** lui est antéposé et seuls 35% des énoncés comportent un pronom. Mais il faut noter que les prépositions sont souvent munies d'un pronom suffixe se référant au sujet.

### 2.1.2. Valeurs et emplois

#### a. Les emplois déictiques

Je n'ai relevé que deux exemples de **qad** utilisé avec une valeur de déictique présentatif, doublée, dans un cas (ex. 3), d'une valeur d'opposition. Dans le contexte, un des protagonistes de l'histoire se trouve avec ses frères dans le champ qu'ils lui ont usurpé et s'élève en faux contre leurs allégations :

3. **ʁāl ġā hī qusm-ī** <il-dit déjà elle part-moi>  
“ Il a dit : voilà ma part ”

Dans l'exemple suivant, il s'agit de l'exposé, non accompagné d'un geste de monstration, d'un stratagème pour se débarrasser d'un personnage encombrant :

4. **qad mʕā-na waḥṣ bi-l-wādi** <déjà avec-nous monstre dans-la-vallée>  
“ Il se trouve que nous avons un monstre dans la vallée ”

#### b. Les valeurs de recentrage

L'utilisation de **qad** est toujours associée à l'idée d'insistance sur la réalité de la relation prédicative. Elle la met en quelque sorte sous les yeux de l'interlocuteur à qui l'on s'adresse. Ceci n'est pas sans rappeler la remarque de Landberg citée ci-dessus à propos de la valeur affirmative de **qad**.

En outre, la particule met souvent en relief l'accomplissement, l'aboutissement de la relation, à la manière de la particule **ṙā-** de l'arabe marocain<sup>4</sup>. Caubet (1992:143) parle alors d'« une valeur de *recentrage* de la relation prédicative », ce qui est également le cas à Yafi<sup>5</sup>.

α) En arabe de Yāfi<sup>5</sup>, la valeur d'aboutissement, de recentrage sur l'état résultant, est particulièrement présente dans les propositions temporelles<sup>5</sup> :

5. - **mtā gēš ? - qālah qad l-ī min eš-ṣubḥ**

<– quand tu-vins(f) ? – elle-dit déjà à-moi de l'aube>

“ – Quand es-tu arrivée ? – Elle a répondu : je suis là depuis l'aube ”

Cette valeur existe aussi en proposition coordonnée ; **qad** peut souvent, dans ce cas, se traduire par “ déjà ” :

6. **wuṣuleh un ṣ-ṣabi qa hō qurrāni** <elle-arriva et le-garçon déjà il raide>

“ Elle est arrivée et le garçon était déjà raide mort ”

β) On trouve également, comme en arabe marocain pour **ṙā** (cf. Caubet 1992), une valeur de recentrage par opposition à une valeur défendue par le co-énonciateur. Elle consiste à s'élever en faux contre ce qu'a pu penser ou dire l'interlocuteur :

7. **ḏahar la qad daqōn ?ahl el-qaryeh kulla-hā maḥlōqa**

<il-apparut voilà déjà mentons gens le-village tout-elle rasée>

“ Il y est allé et voilà que les mentons de tous les gens du village étaient bel et bien rasés ” (alors qu'une seule personne aurait dû être rasée).

γ) La particule apporte également une valeur de recentrage avec intensification par rapport au contexte précédent. Le locuteur reprend ce qui a été dit auparavant et abonde dans le même sens que son interlocuteur (cf. Caubet 1992, pour le marocain) :

8. **qāl wāḥed : ra<sup>5</sup>-ah ṣwār. u hāḏa l-gamal qad hū ṣwār ṣaḥḥ**

<il-dit un : voilà-lui borgne. Et ce le-chameau déjà il borgne entier>

“ Quelqu'un a dit : il est borgne. Et ce chameau était effectivement tout borgne ”

δ) Une autre valeur est celle de repérage circulaire, avec stabilisation par centrage, donc auto-identification. C'est l'équivalent du “ vraiment ” intensif du français ; selon la terminologie de Culioli, on parle alors de “ haut degré ” (cf. Caubet 1992) :

9. **ma<sup>5</sup>a-hom šēh, qad hī matā<sup>5</sup>-hom**

<avec-eux chèvre, déjà elle joie-eux>

“ Ils avaient une chèvre qui était vraiment leur joie ”

<sup>4</sup> “ The use of **ṙā-** is especially common when a sort of logical connexion or consequent result is implied ” (Harrel 1965).

<sup>5</sup> Cette valeur avait été perçue par Landberg (1895:39) pour l'arabe du Haḏramawt et se reflète dans ses traductions : “ **gid lak min metā<sup>5</sup> fi maṣar** “depuis quand es-tu au Caire ?” - **gidnā min kunt wiyyāh hinā** “depuis que je suis avec lui, je suis ici” ; p. 40 : “ qad se traduit encore par “ il y a ”, par rapport au temps : **dalḥīn aḥmed gām min an-nawm? lā gid lah sā<sup>5</sup>ah** “Ahmed s'est-il levé à présent? Non, il y a (déjà) quelques temps”.

## 2.2. *qad* + *accompli*

### 2.2.1. Syntaxe

Dans le corpus il n'y a que 20% des énoncés qui comportent un pronom indépendant après **qad**, et le verbe suit toujours directement la particule (ou le pronom quand il est présent).

### 2.2.2. Valeurs et emplois

a) Lorsque **qad** est suivi de la conjugaison suffixale, il marque l'actualisation et apporte une valeur aspecto-temporelle de parfait résultatif ou parfait-présent. Il y a mise en avant de l'état résultant, "posé comme propriété du sujet au moment de l'énonciation" (Caubet 1992:148). C'est tout particulièrement le cas dans les propositions indépendantes ou coordonnées :

10. **ent tastagib ʔinn-ek taḥrig-nī ʔana wēt ʔiʔyāl-ī, ʔamma hī qa ḥabbet-ah**

<toi(m) tu-es-obligé que-toi tu-sors-moi je et enfants-moi, mais elle déjà elle-aima-lui>

"Toi, tu dois me faire sortir avec mes enfants, mais elle, elle l'aime vraiment" (donc elle restera. Son cas est désespéré).

b) Dans les propositions subordonnées temporelles, dans les relatives et complétives, **qad** marque de surcroît une valeur d'antériorité par rapport au procès énoncé dans la principale (ce marquage n'est pas obligatoire dans le dialecte, une conjugaison suffixale est suffisante) :

11. **lamma qa hī ʔawīh, ʔasīh riggāl taraf il-madīneh**

<quand déjà elle elle-revint, elle-trouva homme bout la-ville>

"Quand elle est revenue, elle a trouvé un homme au bout de la ville"

12. **mā hī taḥreg-eh mən ʔand el-baqarah qā ráḏḏet-ah**

<voilà elle elle-sort-lui de chez la-vache déjà elle-secoua-lui>

"Voilà qu'elle le fait sortir de chez la vache qui l'avait bien secoué"

Il y en a également un exemple dans une proposition principale :

13. **lā hū aṣ-ṣabūḥ yiṣabbah lā hū qad sanī māḡl**

<quand il le-petit-déjeûner il-déjeûne quand il il-puisa citerne>

"Quand il a pris son petit déjeuner, il avait déjà rempli une citerne"

## 2.3. *qad* + *kān* + *accompli*

La valeur de cette construction ne m'apparaît pas encore clairement, au regard des deux exemples du corpus. Les commentaires de certains informateurs laisseraient penser qu'il s'agit d'une marque de l'imminence dans le passé. Mais une autre interprétation, acceptable dans le contexte, est possible, plus dans la ligne des valeurs dégagées jusqu'à présent, à savoir une mise en relief de l'accomplissement :

14. **wuṣulū wu bent ʔamm-oh ḡā kānah mātah**

<ils-arrivèrent et fille oncle-lui déjà elle-fut elle-mourut>

"Ils arrivèrent et sa cousine était sur le point de mourir" ou "elle était déjà morte".

#### 2.4. *qad + inaccompli*

Les énoncés où **qad** est suivi d'une conjugaison préfixale sont au nombre de 10 seulement et 8 d'entre eux comportent un pronom. **qad** marque une valeur modale de certitude (ex. 15) ou d'obligation dans le futur (ex. 16), ainsi que le prospectif (ex. 17). On est donc dans le domaine de la probabilité (modalité déontique) et non de la possibilité (modalité épistémique) comme dans d'autres dialectes (voir ci-dessus) :

15. **ḡad yākul-u l-waḥš u ṭharregna**

<déjà il-mange-lui le-monstre et nous-fûmes-débarrassés>

“ Le monstre le mangera, c'est sûr, et nous serons débarrassés ”

16. **qā hū yuqūl itneh** <déjà il il-dit pli>

“ Il devra dire la formule du pli ”

17. **ʔasīr ʔaḡāreg qa an ʔargaʕ**

<je-vais je-fais-sortir déjà je je-reviens>

“ Je vais (le) faire sortir et je reviens de suite ”

#### 2.5. *qad + bi + inaccompli*

**bi-** est la marque de l'inaccompli concomitant dans le parler (Vanhove 1995a). Il n'y a que trois exemples de cette construction avec **qad** dans le corpus étudié.

Ici, **qad** apporte une valeur d'insistance sur le procès résultant, associée soit à une mise en œuvre rapide du procès (ex. 18), soit à une valeur d'antériorité dans le futur (ex. 19) :

18. **el-ʔurābī hedd qa bi-tnāqar**

<le-corbeau il-se-leva déjà en-train-il-donne-la-becquée>

“ Le corbeau s'est relevé, déjà il lui donnait la becquée ”

19. **lamma qad el-mā b-īfūr, tidʕī**

<quand déjà l'eau en-train-il-bout, tu-appelles(f)>

“ Quand l'eau aura bouilli, tu appelles ” (ou “ dès que l'eau bout, tu appelles ”)

#### 2.6. *qad + préverbe de futur + inaccompli*

Cette construction aussi est rare dans le corpus : seulement trois exemples, dont deux avec pronom indépendant. La particule marque une valeur d'imminence (“ être sur le point de ”) ou bien une antériorité dans le futur en subordonnée temporelle :

20. **wa hī qa š-təsqī šan ṭīyur** (*sic*) <et elle déjà FUT-elle-arrose pour oiseaux>

“ Et elle était sur le point d'arroser pour les oiseaux ”

21. **u ḡē ygī, qad hū bā-ygī, bā-yenzul u baʕdēn bā-yiqṭaš bi-z-zernīh w inteh bā-taʕrif-oh**

<et ce il-vient, déjà il FUT-il-vient, FUT-il-descend et ensuite FUT-il-plonge dans-la-crème-dépilatoire et tu(m) FUT-tu-connaiss-lui>

“ Et celui-ci viendra, quand il sera venu il descendra et puis il plongera dans la crème dépilatoire et toi, tu le reconnaîtras ”

#### 2.7. *qad + impératif*

Il n'y en a qu'un seul exemple dans tout le corpus. La construction exprime une valeur modale d'obligation forte, comme dans quelques énoncés avec l'inaccompli (cf. ex. 16) :

22. **qālah yā qa kun sir ʔeḡtebeʔ**

<elle-dit ô déjà sois(m) va cache-toi>

“ Elle a dit : ô, il faut que tu ailles te cacher ! ”

### 2.8. *qad* + *participe actif*

Dans le parler, le participe actif exprime, avec certaines classes sémantiques de verbes<sup>6</sup> dont au moins les verbes de mouvement, un inaccompli concomitant. Avec d'autres, dont des verbes de sentiment, il marque la concomitance dans l'accompli, un parfait donc. L'introduction de **qad** permet de recentrer qualitativement sur la valeur d'actuel pour les verbes de mouvement :

#### 23. *yā bēh dēn qa aḥōt-ī ʔāwīn ?*

<ô père maintenant déjà frères-moi revenant(m.pl) ?>

“ Ô père, est-ce que maintenant mes frères sont effectivement en train de revenir? ”

Pour les verbes dont le participe a valeur de parfait, il y a, comme avec l'accompli, recentrage sur l'état résultant :

#### 24. *qad hū dārī bə-hā aḥ-ōh* <déjà il sachant avec-elle frère-lui>

“ Son frère le savait déjà ”

### 3. La particule *raʕ*

La particule **raʕ** a été étudiée par Landberg (1909:485-501) pour la région du Dathîna au Yémen (repris par M. Cohen 1924), et des études existent pour son équivalent maghrébin **raʕ**<sup>7</sup>. En pays Dathînois, Landberg la fait provenir de l'impératif du verbe **raʕ** “ voir ”, ce que confirment les accord possibles en genre et en nombre (p. 486). L'origine impérative est aussi transparente pour la région de Yāfiʕ, où l'accord avec le(s) interlocuteur(s) est la règle (il n'y a que deux exceptions). La particule se présente donc sous quatre formes : m.sg. **raʕ**, f.sg. **raʕī**, m.pl. **raʕū**, f.pl. **raʕēn**. Il existe également une variante phonétique pour chacune de ces formes, dans laquelle le **a** s'allonge en **ā**. A Yāfiʕ, **raʕ** fonctionne encore comme le simple impératif du verbe “ voir ”, en concurrence avec **šūf** et **ḥāyl** :

#### 25. *raʕ el-maraq kēf safar henē*

<regarde le-bouillon comment il-répondit ici>

“ Regarde le bouillon comment il l'a répandu ici ! ”

Formellement, la particule **raʕ** peut ou non être suivie d'un pronom suffixe (ça ne peut jamais être le pronom sujet indépendant), et sur la totalité du corpus (45 exemples), les énoncés avec ou sans pronom s'équilibrent à peu près (52% avec, contre 48% sans pronom). Dans les énoncés nominaux, la proportion de constructions avec pronom est de 44 %, et elle monte à 69% dans les énoncés verbaux.

Comme dans d'autres dialectes, la particule fonctionne aussi bien en phrase verbale que nominale. Landberg (1909) en proposait l'analyse suivante pour le Dathîna (et d'autres dialectes) :

<sup>6</sup> Qu'il reste à déterminer.

<sup>7</sup> Cf. par exemple Colin (1960-63) et Caubet (1992). L'équivalence est étymologique, mais fonctionnellement ce n'est pas le cas.

“ Il correspond au nordafricain *râ* et fait comme lui office de verbe *être*. Seulement, il y a toujours la même idée que le français *voilà*. ” (p. 487-8)  
 “ Quant à la signification de toutes ces particules<sup>8</sup>, il est à observer qu'elles ne désignent pas seulement l'apparition subite et inattendue d'une chose, ou seulement l'antithèse, mais aussi la conséquence, la situation continuée ou la raison d'être. ” (p. 494). “ **ra<sup>ʕ</sup>** et **ša<sup>ʕ</sup>** font le même office que les affirmatifs **in** et **qad**. On peut donc souvent traduire la phrase par *déjà* ” (p. 495) (suivent des exemples avec verbes à l'accompli).

Ces valeurs de copule, de présentatif, de parfait résultatif se retrouvent dans le dialecte de Yāfi<sup>ʕ</sup>. Il convient aussi d'ajouter que la particule fait partie de ces éléments pour lesquels Jakobson parlait de fonction “ phatique ”. **ra<sup>ʕ</sup>** sert en effet aussi à attirer l'attention de son interlocuteur :

26. **qāl ra<sup>ʕ</sup> šūf anā ʕaggazt-nī waḥdeh**

<il-dit regarde regarde je elle-se-moqua-moi une>

“ Il a dit : écoute, écoute, moi, il y en a une qui s'est moquée de moi ! ”

### 3.1. **ra<sup>ʕ</sup> en phrase nominale**

#### 3.1.1. Valeur de déictique

Les emplois dans lesquels **ra<sup>ʕ</sup>** relève de la monstration concrète sont nombreux ; dans ce cas, **ra<sup>ʕ</sup>** peut ou non être muni d'un pronom suffixe :

27. **qālah ra<sup>ʕ</sup>-ah ḍi ʔakal el-laḥma u šərib el-maraq**

<elle-dit vois(m)-lui qui il-mangea la-viande et il-but le-bouillon>

“ Elle a dit : voilà celui qui a mangé la viande et bu le bouillon ”

**ra<sup>ʕ</sup>** fonctionne aussi comme un déictique présentatif :

28. **ra<sup>ʕ</sup>ī ma<sup>ʕ</sup>ā-š it-tnēn ʕeweleh**

<vois(f) avec-toi(f) les-deux enfant>

“ Te voilà avec les deux enfants ”

La structure de l'exemple 28 est strictement parallèle à celle de l'exemple 4 (avec **qad**), mais les valeurs des deux constructions sont différentes. Alors qu'en 4, **qad** introduisait toute la relation prédicative, en 28, **ra<sup>ʕ</sup>** permet simplement d'introduire le terme de départ de cette relation. Il ne s'agit pas, non plus, avec **ra<sup>ʕ</sup>** de s'opposer à son interlocuteur. Ceci rappelle la différence de fonctionnement entre **rā** et **ha** en arabe marocain (Caubet, 1992).

#### 3.1.2. **ra<sup>ʕ</sup> = copule**

Cet emploi de présentatif trouve son extension lorsque **ra<sup>ʕ</sup>** ne semble plus fonctionner que comme simple copule dans des phrases attributives. Dans le corpus, la particule est toujours, dans ce cas, munie d'un pronom suffixe, sujet de la relation que **ra<sup>ʕ</sup>** permet d'introduire :

29. **ʔasēkū-l-ī gamal ʔ qālū ʔaywah. qāl wāḥed ra<sup>ʕ</sup>-ah ʕwār**

<vous-trouvâtes-à-moi chameau ? Ils-dirent oui. Il-dit un vois(m)-lui borgne>

“ M'avez-vous trouvé un chameau ? Ils répondirent : oui. L'un d'entre eux a dit : il est borgne ”

<sup>8</sup> Il s'agit non seulement de **ra<sup>ʕ</sup>**, mais aussi de **rā**, **tarā**, **tārī**, **aṭārī**, **aṭrāt**.

### 3.1.3. Valeur de focalisation

**ra<sup>ʕ</sup>** fait également très souvent fonction d'élément de focalisation. Dans le corpus il s'agit presque toujours de la valeur causale d'explication de la situation, dans laquelle, pour reprendre les termes de Robert (1993:35), “ l'énonciateur saute le maillon du pré-construit dans l'enchaînement discursif ” :

30. **ddī-nī ʕalē-k min al-ḥobzeh. ra<sup>ʕ</sup>-ak ma<sup>ʕ</sup>-ī riggāl ta<sup>ʕ</sup>bān**

<donne(m)-moi sur-toi(m) de le-pain. Vois(m)-toi avec-moi homme malade>

“ Donne-moi, s'il-te-plaît, un morceau de pain. C'est que j'ai mon mari qui est malade ”

Dans cet exemple, il se produit également un effet de disculpation, il n'est en effet pas coutume qu'une femme aille mendier son pain.

Dans un énoncé **ra<sup>ʕ</sup>** apporte une valeur de focalisation contrastive du sujet :

31. **ḵāl ʕarf insī. qālah ʔanī ʔasalk<sup>ʕ</sup> u ra<sup>ʕ</sup> ʕarf-ī ʔinsī, ʔanī**

<il-dit odeur être-humain. Elle-dit je je-lavai et vois(m) odeur-moi être-humain, je>

“ Il a dit ça sent la chair fraîche. Elle a répondu : je me suis lavée et c'est moi qui sent la chair fraîche, c'est moi ”

### 3.2. **ra<sup>ʕ</sup> + accompli**

#### 3.2.1. La valeur de parfait

Dans onze exemples du corpus, **ra<sup>ʕ</sup>** est associé à une conjugaison suffixale. La valeur de pur parfait est la plus rare ; elle peut être doublée d'une nuance de passé proche :

32. **ʔaḵūl rā<sup>ʕ</sup> našar, batte-l-ah** <je-dis vois(m) il-partit, il-partit-à-lui>

“ Je dirai : il vient de partir, il est parti ”

33. **ra<sup>ʕ</sup>ū-hā dahḥalt<sup>ʕ</sup>-nī ʕend il-baqarah raḏḏet-nī raḏḏ**

<voyez(m)-elle elle-fit-entrer-moi chez la-vache elle-secoua-moi secousse>

“ Elle m'a fait entrer chez la vache qui m'a donné une bonne secousse ”

#### 3.2.2. La valeur de focalisation

A la valeur de parfait-présent est couramment associée celle de focalisation ; la plupart du temps il s'agit, comme en phrase nominale, d'une focalisation explicative :

34. **qāl lēš ṭḥayyarši ʕalī-ye ʔ qālah ma l-yūm ra<sup>ʕ</sup>-nī wa lā asaok šī**

<il-dit pourquoi tu-t'attardas(f) sur-moi ? Elle-dit avec le-jour vois(m)-moi et NEG je-trouvai rien>

“ Il a dit : pourquoi as-tu tant tardé ? Elle a répondu : c'est qu'aujourd'hui je n'ai rien trouvé du tout ”

Dans un exemple, il s'agit clairement d'une focalisation contrastive du sujet :

35. **qāl lā ! ra<sup>ʕ</sup>-hā qālah-l-ī kaḏā**

<il-dit non ! vois(m)-elle elle-dit-à-moi ainsi>

“ Il a dit : non ! C'est bien elle qui m'a dit ça ”

<sup>9</sup> La fricative vélaire sonore **ḡ** a trois autres variantes libres dans le parler : **q**, **ḵ** et **ʔ**, cette dernière étant en régression, mais encore fréquente chez les personnes âgées (cf. Vanhove 1995b).

### 3.3. *ra<sup>ʕ</sup> + inaccompli*

Dans les énoncés avec conjugaison préfixale, qu'il s'agisse de la conjugaison préfixale nue, ou bien de celle préverbée par un morphème de concomitant ou de futur, *ra<sup>ʕ</sup>* n'a le plus souvent qu'une valeur de déictique présentatif, mais les exemples sont rares, cinq au total :

36. **qāl ra<sup>ʕ</sup>ī b-ītroḥ-oh b-ḥāḍ eš-šoḡor**

<il-dit vois(f) en-train-il-met-lui dans-bassine le-basilic-doux>

“ Il a dit : voilà, il le met dans le pot de basilic ”

Dans un seul exemple, il semble qu'il y ait aussi une valeur de prospectif, le locuteur posant comme actuel quelque chose qui n'a pas encore commencé (cf. Caubet 1992:142) :

37. **rā<sup>ʕ</sup>-nī ʔasīr ʔaḥróg**

<vois(m)-moi je-vais je-sors>

“ Voilà, j'arrive, je sors ! ”

### 4. Conclusion

Bien que partageant des valeurs communes, celle de parfait-présent et d'actualisateur, les deux particules **qad** et *ra<sup>ʕ</sup>* ne sont pas interchangeable et chacune possède un fonctionnement qui lui est propre. **Qad** marque la relation entre les co-énonciateurs et permet d'insister sur la réalité de la relation prédicative. Son rôle est de recentrer, qu'il s'agisse de l'état ou du processus résultant, et d'apporter des valeurs d'opposition, d'intensification, de confirmation, de haut degré, de prospectif ou des modalités de certitude et d'obligation. Il y a, au départ, dans tous les cas, une séparabilité potentielle, et **qad** permet de recentrer sur la bonne valeur.

Avec *ra<sup>ʕ</sup>*, on est encore très clairement dans le domaine de la deixis. La particule permet l'introduction directe dans le discours. La valeur aspectuelle de parfait-présent est le plus souvent associée à une valeur de focalisation impliquant la présence d'un préconstruit. A la manière de ce qui se passe en arabe marocain pour la particule **hā** (Caubet 1992:142), “ on part d'une absence pour aboutir directement à la construction (au sens d'un découpage spatio-temporel) d'une première occurrence centrée, avec identification d'un repère. ”

Quant à **qad**, par nombre de ses emplois, il ressemble à l'utilisation de **rā** en arabe marocain (Caubet 1992). Il s'en éloigne sur quelques points : par l'existence d'une valeur modale d'obligation et d'une valeur d'imminence, et surtout, au moins dans le corpus, par l'impossibilité de pouvoir porter sur le terme de départ de la relation prédicative, rôle dévolu à *ra<sup>ʕ</sup>*.

Par ailleurs, il est intéressant de noter que *ra<sup>ʕ</sup>* ne semble pas pouvoir s'utiliser dans tous les registres. Il ne figure en effet, dans le corpus, qu'en contexte de discours, dans les dialogues, alors que **qad** a été relevé aussi bien en contexte de récit que de discours.

### Bibliographie

- BEHNSTEDT, P. 1987. *Die Dialekte der Gegend von Sa<sup>ʕ</sup>dah (Nord-Jemen)*. Wiesbaden, Harrassowitz.
- CAUBET, D. 1992. “Deixis, aspect et modalité. Les particules **hā**- et **rā**- en arabe marocain”. *La deixis*. M.A. Morel et L. Danon-Boileau éd. Paris, PUF, 139-149.
- COHEN, M. 1924. *Le système verbal sémitique et l'expression du temps*. Paris, Ernest Leroux.

- COLIN, G. S. 1960-63. "Sur la phrase dite "nominale" en arabe marocain". *Comptes rendus du G.L.E.C.S.* tome V, 4-9.
- CULIOLI, A. 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations.* Tome 1. Paris : Ophrys.
- HARRELL, R. S. 1965. *A Basic Course in Moroccan Arabic.* Georgetown University Press.
- HINDS, M. and S. BADAWI. 1986. *A Dictionary of Egyptian Arabic. Arabic - English.* Beyrouth, Librairie du Liban.
- HOLES, C. 1983. "Bahraini Dialects : Sectarian Differences and the Sedentary / Nomadic Split". *Z.A.L.* 10, 7-38.
- INGHAM, B. *Najdi Arabic. Central Arabian.* Amsterdam/Philadelphia, Benjamins.
- JOHNSTONE, T. M. 1967. *Eastern Arabian Dialect Studies.* Oxford University Press.
- LANDBERG, C. de. 1895. *Arabica* III. Leyde, Brill.
- . 1901. *Etude sur les dialectes de l'Arabie méridionale.* Vol. I : Haḍramoût. Leide, Brill.
- . 1909. *Etude sur les dialectes de l'Arabie méridionale.* Vol. II : Daḥīnah. Leide : Brill.
- RHODOKANAKIS, N. 1911. *Der vulgärarabische Dialekt im Doḥār (Zfār).* Vienne, Südarabische Expedition, t. X.
- ROBERT, S. 1993. "Structure et sémantique de la focalisation". *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, t. LXXXVIII, fasc. 1, 25-47.
- ROSSI, E. 1939. *L'Arabo parlato a Sana'a ?.* Roma, Istituto per l'Oriente.
- VANHOVE, M. 1995a. "A propos du verbe dans les dialectes arabes de Yāfi' (Yémen)". *Dialectologia Arabica. A Collection of Articles in Honour of the Sixtieth Birthday of Professor Heikki Palva.* Helsinki, Studia Orientalia 75, 257-269.
- . 1995b. "Notes on the Arabic Dialectal Area of Yāfi' (Yemen)". *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, vol. 25, 141-152.
- WATSON, J. C.E. 1993. *A Syntax of San'ānī Arabic.* Wiesbaden, Harrassowitz.